

92 | CLASSEMENT DES LYCÉES 2024 L'établissement qui a connu une semaine de grève inédite à la rentrée se hisse en tête de notre palmarès, à égalité avec Jeanne-d'Arc à Colombes.

À Meudon, Rabelais rivalise avec le privé

Marjorie Lenhardt

LES CHANGEMENTS de direction que le lycée Rabelais de Meudon a connus ces deux dernières années – cristallisés par une rentrée chaotique en septembre 2023 avec une grève inédite d'une semaine – n'auront pas entamé sa réussite : l'établissement de 790 élèves se hisse fièrement à la première place ex aequo de notre classement annuel des lycées des Hauts-de-Seine.

Avec une note de 14,72 sur 20, il côtoie le lycée privé Jeanne-d'Arc de Colombes. Comme presque chaque année, les prestigieuses cités scolaires publiques Marie-Curie et Lakanal de Sceaux figurent dans le top 5 au coude à coude avec Notre-Dame à Bourg-la-Reine. La cité scolaire publique Michelet à Vanves arrive en 7^e position – privé et public confondus –, juste après Montalembert (privé). Dans le top 10 du département, on compte donc presque autant de lycées publics que privés.

« La volonté de progresser ensemble »

« Rabelais est premier ? Mais des lycées publics... Ah non ? s'étonne Balthazar, élève de 1^{re}. Mais en vrai, ça ne me surprend pas tant que ça car on travaille plutôt bien, ensemble, il y a de l'entraide, une bonne ambiance. Je viens du privé, je vois la différence et je préfère le public. On est moins dans la compétition. » Même réaction de surprise de la part du proviseur de la cité scolaire : « Quelle excellente nouvelle ! Je me félicite de ces très bons résultats qui montrent qu'un lycée public peut aussi bien apporter un enseignement de qualité. C'est le résultat du travail des élèves et des enseignants qui ont la volonté de progresser ensemble », souligne Pierre Ramognino.



On n'est pas dans l'opposition avec les élèves. Ça se passe bien aussi avec les parents.

Mathias Burgé, enseignant
au lycée Rabelais à Meudon

Dans les Hauts-de-Seine, c'est bien la première fois depuis plusieurs années que le public se hisse en tête au moins à égalité avec un établissement privé. Si son taux de réussite au bac n'est « que » de 99 % à côté des 100 % du lycée Jeanne-d'Arc de Colombes ou de Notre-Dame à Boulogne par exemple, Rabelais grappille des points en termes de diversité de profil social des élèves.

« Nous accueillons un public très mixte surtout en 2^{de}, issu des trois collèges de la ville y compris du quartier de Meudon-la-Forêt et cela se poursuit jusqu'en terminale, dans

une moindre mesure. Nous constituons des classes hétérogènes en faisant un travail de cohésion pour que les élèves se fréquentent », remarque Mathias Burgé, qui enseigne à Rabelais depuis dix ans. Comme lui, la plupart des profs sont là depuis plusieurs années. L'établissement, selon lui, ne connaît pas de turn-over et lorsqu'il y a des départs, ce sont des départs en retraite.

« Nous avons eu pas mal de changements ces deux dernières années, avec une ancienne proviseur déplacée, une année d'intérim, puis une nouvelle adjointe déplacée et la semaine de grève... Mais malgré cela, le lycée reste stable et dynamique car il repose beaucoup sur l'équipe enseignante », estime le prof, aussi membre du syndicat Snes-FSU.

Une grande liberté accordée dans le choix des enseignements

À la sortie du lycée, trois élèves de terminale le confirment : « Les profs nous accompagnent beaucoup avec les aides personnalisées. On en a presque toutes les deux semaines, ça permet de revenir sur des points qu'on n'a pas bien compris dans nos spécialités. Ils sont pointilleux, exigeants, et nous conseillent sur nos vœux dans Parcoursup. » En revanche, les trois jeunes femmes semblent moins convaincues par l'hétérogénéité des profils d'élèves. « Il y a certains préjugés dans les orienta-

tions des élèves et je trouve qu'ils sont assez sélectifs, surtout au niveau des notes », commente l'une d'elles.

Rabelais propose un large choix de spécialités et d'options comme le cinéma, l'art plastique, latin, grec... « Moi je fais du théâtre et je dois dire que ça me motive beaucoup, on travaille sur des classiques, en ce moment on fait Molière », constate Enola, élève en 2^{de}. Contrairement à d'autres établissements qui ont tendance à reproduire les anciennes séries (ES, S, L), Rabelais laisse les élèves libres dans leurs choix de spécialités. « On a pas mal de terminales qui ont choisi la spécialité maths avec la géopolitique ou la philosophie, cela donne de super profils », observe Mathias Burgé.

L'établissement propose aussi des voyages et sorties culturelles, ce qui contribue, selon lui, à rapprocher les élèves des profs. « On n'est pas dans l'opposition avec les élèves. Ça se passe bien aussi avec les parents. » Pour l'ancienne présidente de la FCPE de la cité scolaire Isabelle Boilot, qui a passé la main en octobre, ces bons résultats sont le fruit d'un investissement fort des enseignants. Il y a l'accompagnement pédagogique pour chaque discipline mais aussi des projets « à côté » avec l'obtention du niveau 3 du label E3D (Établissement en démarche globale de développement durable) ou encore du niveau 2 du label Égalité filles-garçons.

